



Des supporters de la Première ministre Giorgia Meloni lors du rassemblement du 1<sup>er</sup> juin, à Rome. PHOTO TIZIANA FABI, AFP

# Reprendre la lutte face à la «politique de la peur»

## Dans un essai publié cet automne, Antonio Scurati, auteur italien d'un best-seller sur Mussolini, décrypte la stratégie toxique des partis d'extrême droite qui jouent, aujourd'hui comme hier, sur des peurs imaginaires pour parvenir au pouvoir.

Par  
**MARIA MALAGARDIS**

Les démocraties sont entrées dans une nouvelle phase de turbulences inquiétantes. Singulièrement en Occident, et notamment en Europe, le champ politique traditionnel, hérité de la fin de la Seconde Guerre mondiale, se retrouve bousculé par l'émergence de partis, qualifiés de « populistes » ou de « souverainistes », qui semblent séduire une part croissante de l'électorat. Plus préoccupant encore, certains de ces partis font ressurgir les fantômes de régimes honnis, qu'on croyait définitivement disqualifiés et vaincus en 1945.

Si, en France, le RN est l'héritier d'un parti fondé par de nombreux

collaborateurs compromis avec l'occupant nazi, le retour des vieux démons semble encore plus flagrant en Allemagne avec la percée électorale du parti d'extrême droite néonazi Alternative für Deutschland (AfD), qui a remporté récemment une victoire régionale historique en Thuringe. Ou en Italie, où Fratelli d'Italia, revendiquant l'héritage fasciste de Mussolini, est arrivé au pouvoir en 2022 quand Giorgia Meloni a pris la tête du gouvernement.

### BRAISES HISTORIQUES

Ecrivain et professeur de littérature à Milan, âgé de 55 ans, Antonio Scurati est bien placé pour analyser ce changement d'époque. Dans un petit essai percutant intitulé *la Politique de la peur. Manifeste contre le populisme et pour la démocratie*, cet auteur examine les points communs et les différences entre les années 30 et la période contemporaine. Ses réflexions sont d'autant plus intéressantes ou légitimes qu'il a publié, entre 2018 et 2022, une trilogie, véritable roman historique fleuve consacré à la vie de Mussolini, le fondateur du fascisme italien. Le succès a été immédiat : rien que le premier tome, plus de 800 pages, traduit en 38 langues, s'est écoulé à un million d'exemplai-

res. En avril, le discours qu'il devait prononcer à la télévision publique italienne, évoquant les crimes du fascisme, a été censuré au dernier moment par la RAI.

Pourtant, loin de surfer sur les braises historiques du sujet qui l'a fait connaître du grand public en agitant l'épouvantail d'un simple retour de manivelle au

passé, Scurati souligne au contraire dans son essai que « le fascisme du début du XXI<sup>e</sup> siècle n'est pas susceptible de se représenter sous la même forme ». L'élimination physique des opposants n'est plus d'actualité, et ces nouveaux partis, qui ont le vent en poupe, s'intègrent dans les institutions démocratiques, quitte à les détourner, bien plus qu'ils ne cherchent à les détruire.

**« Avant tout, des phrases brèves. A chaque phrase, une formule mémorable ; à chaque phrase, un slogan. »**

**Antonio Scurati** auteur de « la Politique de la peur »

Le danger n'en est pas moins réel, et les stratégies de conquête du pouvoir renvoient à celles qui ont déjà été expérimentées avec succès. Notamment par Mussolini. C'est moins au dictateur fasciste qu'à l'homme politique, opportuniste, populiste, séducteur, qu'il fait référence. Celui qui « n'oubliera jamais qu'il avait commencé sa carrière en tant que journaliste », devinant « l'efficacité rhétorique de la communication de masse », dont il va bouleverser les règles : « Avant tout, des phrases brèves [...]. A chaque phrase, une formule mémorable ; à chaque phrase, la possibilité d'être entièrement citée ; à chaque phrase, un slogan. »

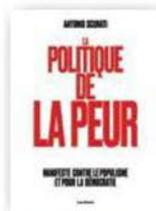
### MANIPULATION DES AFFECTS

Les leaders populistes d'aujourd'hui utilisent la même tactique. Pour conforter une autre règle du populisme mussolinien : la « simplification brutale de la complexité de la vie moderne », résume l'auteur. « Mussolini fut l'un des premiers à deviner que le sentiment général d'oppression dû à l'immense complexité de la vie moderne aurait de lourdes conséquences sur le plan politique », ajoute-t-il. Sur ce point aussi, la propagande populiste n'a pas changé : « Tout peut être ramené à un unique problème. Cet unique problème peut

*être réduit à un ennemi. Cet ennemi réside dans un étranger [...]. Selon cette vision, il est possible de tuer l'envahisseur étranger à coups de matraque, ou bien de le laisser se noyer au large de nos côtes, voire de le rejeter à la mer.» Seul «l'ennemi» change: hier, le Juif, l'homme de gauche, aujourd'hui, le migrant. Car «à l'origine et au centre de tout se trouve la peur», souligne-t-il. «Les leaders populistes ne se réclament jamais des espérances de leur peuple mais de ses peurs.» Et cette peur doit «être commuée en haine», «sentiment actif, expansif et euphorisant». On en est donc là, à ce stade de manipulation des affects.*

Face à cette lame de fond, cette propagande qui semble, a priori, si difficile à contrer, Scurati n'en est pas moins lucide, face à sa propre génération. Celle qui «a vu la culture antifasciste, héritée de nos parents et de nos grands-parents [...] perdre du terrain pour décliner définitivement». Il avoue même un péché d'inconscience: «Cette formation culturelle n'a pas empêché mes semblables et moi-même d'entamer notre vie d'adultes dans une atmosphère de désengagement hédoniste, d'individualisme, d'indifférence envers les destins généraux et de dégoût diffus de la politique.»

Là encore, l'époque explique cette désaffection: «Après les tempêtes du militantisme idéologique des années 70, un militantisme acharné, la vague du reflux des années 80 nous avait entraînés sur une mer calme, agréable et apparemment infinie, à la surface de laquelle nous flottions mollement.» La fin de la guerre froide et la globalisation ont entre-tenu ensuite cette illusion d'un âge d'or: celui de «la démocratie éternelle». «Après la cuite hédoniste fin de siècle», lui réalise aujourd'hui que «la démocratie n'est pas un don du ciel, mais une conquête». Ajoutant: «Nous devons reprendre la lutte [...] il s'agit d'un travail quotidien: le travail d'une vie.» Pour vaincre les peurs fantasmées qui menacent de nous précipiter dans un nouvel abîme. ◀



ANTONIO SCURATI  
**LA POLITIQUE DE LA PEUR**  
Les Arènes.  
112 pp., 15 €.